

Wednesday October 23, 2013

Le Bulletin...Liv

**CAROLLE BERTRAND**

*Bulletin d'Aylmer*

Peut importe nos opinions sur le sujet, celle la est bien exprimer avec des faits à l'appuie. Ça compte dans la chronique.



*Clins d'oeil de la Vie*

Carolle Bertrand

**Chocolat qu'ça m'choque!**

Je n'aurais jamais pensé qu'un jour ça me choquerait à ce point. Si tu me lis depuis les débuts (3 ans!), tu sais que j'en suis toujours à apprivoiser l'écriture. La voie de la voix, tout un parcours. J'aurais voulu écrire une chronique sur ci ou ça, rien à faire, bloquée parce que je tente de taire ce qui veut s'écrire. La Vie me fait des clins d'œil très terre à terre ces jours-ci. Alors voilà, « Chocolat que ça m'choque! » que plein de gens dans mon entourage ne comprennent même pas mon expression – « Chocolate it upsets me! », ça ne rend vraiment pas l'idée!

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

Je l'ai grandi au cœur d'Aylmer, tu le sais, anglais, sans même y être d'histoires, c'était la terre de sable et j'aime ment, en revenant de sur le trottoir avec mes en anglais. Hum, comme compris que langue. Aucune idée d'air, c'était comme ça – que l'on présentait à la dans la cour de l'une anglais, la 'bonne' ça. Ça nous a quand aujourd'hui, on est es et on peut même de plus par année. lingue, à peu près comme aujourd'hui. y avait toujours un en faisait pas de cas. es connaissances mais on leur parlait onc? J'imagine que ulait communiquer x. Ça m'a donc ben par me poser la taient-ils commu laient-ils être mes Je connais leurs maissent pas les leurs farces, ils ne es miennes, je pot? », ils ne com chocolat qu'ça

**MARCEL LECLERC**

*Bulletin d'Aylmer*

Un bon argument, ça frappé fort. Bravo. Belle plume aussi.

2



À la suite du décès d'une élève de l'Autriche à D'Arcy McGee, des amis et des élèves de l'école D'Arcy McGee s'étaient réunis à Ottawa devant la Flamme du centenaire sur la colline parlementaire. Les causes de sa mort restent à être déterminées, mais il semblerait que l'étudiante soit décédée des suites d'une condition médicale qui n'était pas diagnostiquée. Selon les sources du Bulletin d'Aylmer, le décès de Viktoria Kaibinger a eu lieu lors d'un voyage à New York qui n'était pas un voyage scolaire.

PHOTO: DAVE McCOLL

**Forum • Editorial**

mercredi 18 décembre 2013

**Sommes-nous des électeurs idiots ?**

Deux incidents survenus aux dernières élections municipales nous ramènent encore à la question de savoir si la démocratie fonctionne. Ces cas sont particulièrement révélateurs car ils ne se passent pas dans un lointain pays sous développé et analphabète. Non, il se passe ici, chez nous, dans notre cour arrière. C'est l'histoire de notre voisin, de notre belle-sœur, de notre collègue de travail, de nous-même. Des histoires qui se transmettent présentement de bouche à oreille dans notre propre communauté.

Première histoire : Stefan Psenak était le conseiller du district d'Aylmer. Peu remuant en doute son dynamisme et son implication. Il avait plutôt fait du bon travail et on ne pouvait pas lui reprocher grand-chose au niveau de ses réalisations comme politicien. Il avait donc toutes les chances d'être réélu. Comme bien d'autres, j'ai donc été surpris de voir qu'il s'était fait supplanter par une dame peu connue en dehors du milieu des affaires. Les continuelles chicanes internes de Psenak avec ses collègues du Conseil ne peuvent à elles seules expliquer cet échec. Alors, qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

La réponse, je pourrais bien la tenir d'une personne qui a milité pour Stefan Psenak en faisant du porte à porte dans le quartier pour promouvoir sa candidature. Cette personne m'indiquait que des citoyens qu'il n'était pas porte au nez en indiquant qu'il n'était pas question d'être un séparatiste. Saviez-vous que Psenak était un séparatiste ? Pas moi. Première nouvelle. J'ai eu beau faire des recherches, je n'ai pu trouver aucune référence qui m'aurait confirmé cela. Alors, d'où vient donc la rumeur. Il faut y aller par association. Psenak s'était placé sous la bannière du parti municipal Action-Gatineau, parti de Maxime Pedneaud-Jobin, lequel aurait comme beau-père Bernard Landry, ancien premier ministre du Parti Québécois. Il n'en fallait pas plus pour rendre Psenak inacceptable aux yeux de plusieurs électeurs.

Impossible d'être un bon conseiller municipal lorsqu'on connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui est péquiste. Cela va de soi. Deuxième histoire : Jusqu'à l'approche de la campagne électorale, Marc Bureau était en bonne position pour obtenir un troisième mandat. Bon, je le reconnais, l'homme a peu d'entregent. On dirait un timide dans l'âme. Mais c'était un travailleur, honnête et engagé. Un idéaliste avec des convictions. Bureau avait une longue expérience et remplissait ses promesses. Alors pourquoi n'a-t-il pas été réélu ? Mauvais « timing », voilà tout. Le lancement du Rapibus ne pouvait pas plus mal tomber et Bureau était le parfait bouc émissaire. Dans un projet complexe de l'ampleur du Rapibus, il est normal que les premiers temps soit chaotiques. Mais la patience dans un tel cas est une denrée rare et la grogne populaire est implacable. Exit Bureau.

À première vue, ces deux histoires apparaissent comme des anecdotes banales. Mais elles ont d'importantes conséquences et elles en disent long sur notre capacité à voter. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous ne votons pas avec notre tête. Nous votons avec nos émotions et nos préjugés, tous deux très mauvais conseillers. Alors, on peut se demander, encore aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle, dans un pays dit civilisé, si la démocratie peut vraiment fonctionner. Lorsqu'on vote à partir d'émotions et de préjugés, nous sommes particulièrement manipulables et sensibles à la propagande. Je doute depuis longtemps de notre capacité à voter. Suite à ces dernières élections, j'en doute encore plus. Churchill disait : « La démocratie est un mauvais système, mais elle est le moins mauvais de tous systèmes ». Espérons qu'avec le temps, nous parviendrons à l'améliorer.

Marcel Leclerc

**It was the Best of the Best!**

Last week the *Bulletin* hosted its Best of Aylmer awards gala. In one of this season's best parties, the Bamboo's reception hall was full, the applause powerful, and with cameras and iPhones flashing, great live music, and wonderful bilingual hosts, this event will be remembered for a long time – and not merely as a great party!

It was a celebration of ourselves: our community and our businesses.

Last Wednesday was about defining the community we wish to live in: do we accept being shelved as one more bedroom community, one more 'burbs surrounding the sprawl of the National Capital region – with nothing in particular to offer our residents but speedy (or not) access to bridges to Ottawa?

Aylmer has made its voice clear: we want to live in a city in which we can grow our families, our personal lives, our careers and eventually retire, in which we can eventually talk about creating a "sense of belonging" – to Gatineau, to the now-sector Aylmer, to West Quebec, and to Quebec itself. How do we do that? Who does it?

We can't expect that political leaders can create a vibrant city here for us. We can't expect civil servants to do that. Creating a city for us and our families is a job for us and for our families. It is a job for every businessperson with a dream of being their own boss and serving others. It is a job for those who see a value

in local control, local sourcing, and local services.

A mere bedroom community is a defeat. We become a store room for employees, a backwater, a big parking lot with homes scattered through it.

Aylmer may be merged, but it retains its history and its relaxed ambiance, its cultural mosaic, and its wealth of artists, musicians—and neighbourhood activists. Those activists include the business people of our community.

These are the people who risk all, who borrow everything, who work like crazy but dream like dreamers, the people who want both to be free to make their own life decisions and also who want to serve their neighbours. That's Aylmer's business community. Forget the complaints. These people provide us with not only services and products, but they, not politicians, provide us with an identity and with a sense of belonging.

That's why one more party last week was such a big deal. And that's why we should recognize and patronize those who won this year's awards – and also give a big thank-you to the folks who worked so hard to make all this come true – from the *Bulletin's* sales team, the manager by Sophie Ryan, the originator of the awards, to the directors of APICA, including president Daniel Lacasse, all who pitched in to help honour our real local heroes, our business community.

Well done, Aylmer!

Fred Ryan

Unit C10, 181 Principale, secteur Aylmer, Gatineau, Québec J9H 6A6  
Tél : 819 684-4755  
Télex/Fax : 819 684-6428  
www.bulletinaylmer.com  
E-mail : abawqp@videotron.ca

Editeur / Publisher : Fred Ryan  
Rédacteur / Editor : Lily Ryan  
Réviseur / Copy Editor : Fred Ryan  
Directrice / General Director : Lynne Lavery  
Comptes / Accounts : Enel Polinice  
Petites Annonces / Classifieds : Nadia Paradis - classifieds@bulletinaylmer.com

Chroniqueurs / Journalistes : Laurent Robitaille

**Bulletin**

6 • Pontiac Journal du Pontiac • 2013 / 11 / 06

**Éditorial et autres**

Écrivez votre opinion...  
andre@journalpontiac.com

**Pierre Lavoie – Un modèle d'exception pour toutes les générations**

DOMINIQUE BOMANS ET ANDRÉ MACRON

9 heures 23 minutes 30 secondes... À sa 10<sup>e</sup> et dernière participation au Ironman de Hawaï (3,8 km de nage, 180 km de vélo et 42,2 km de course à pied), le plus renommé événement sportif au monde, Pierre Lavoie a l'âge de 50 ans, qu'il s'était fixé : l'épreuve en 9 h 30. Vingt ans après sa toute première participation au même événement, Pierre Lavoie réitère l'exploit... dans le même temps. Les valeurs qu'il préconise et les saines habitudes de vie donnent sans l'ombre d'un doute les résultats escomptés. En conférence à l'auditorium de l'école secondaire Sieur-de-Coulonge, Pierre Lavoie était de passage dans le Pontiac pour y laisser sa trace comme athlète

incomparable, mais encore et surtout comme homme d'exception. Au-delà de performances sportives phénoménales, humaines de Pierre Lavoie qui marquent l'ensemble des générations du Québec, qui m'ont touché.

Originaire du Saguenay, Pierre Lavoie acquiert très vite une expérience de vie qui déterminera certains de ses choix plus tard. Enfant de parents séparés, il traverse, à l'aube de son adolescence, une période difficile, mais qui l'aura rendu plus fort. Ainsi donc, pour lui, si les épreuves au cours d'une vie sont inévitables, elles sont aussi la source même de notre force parce qu'au travers du négatif, il y a toujours ce je ne sais quoi de positif que l'on peut en tirer. Et cette philosophie, il l'apprendra à la dure

lorsque par deux fois, il sera confronté à l'épreuve la plus difficile qu'un être humain ait à surmonter, et il ne parle pas là de ses participations à des épreuves sportives de haut calibre international, mais bien de la mort d'un de ses enfants.

Atteints d'acidose lactique, Laurie et Raphaël Lavoie décéderont à quelques années d'intervalle seulement de cette maladie génétique rare, mais généralement implacable. Pierre Lavoie révèle au grand public ses états d'âme les plus intimes parce que la mort de ses enfants ne peut pas et ne doit pas être inutile. Laurie lui aura permis de devenir l'un des grands vulgarisateurs québécois de la génétique, permettant ainsi de faire connaître ces maladies que personne ne connaît, réunissant des fonds pour la recherche là où très peu

l'objectif qu'il s'était fixé : atteindre la ligne d'arrivée ! Partant du principe simple que l'on peut changer quel que soit notre passé, Pierre Lavoie l'aura, au cours de sa vie, maintes fois illustré. Plus qu'une question d'aptitudes, la réussite est surtout et avant tout, pour lui, une question d'attitude. Avec de la persévérance, de la discipline et essentiellement du respect, on peut atteindre des sommets inégalés. Venant d'un homme que rien ne prédestinait à devenir ce qu'il est, c'est dans le fin fond de nos cœurs que ses paroles trouvent leur écho. À écouter ce mécanicien de formation nous parler des possibilités infinies qui s'offrent à nous, on sait qu'il ne peut qu'avoir raison !

Dénonçant notamment l'aberration qui veut que la moitié de nos impôts sont investis dans un système de santé misant essentiellement sur le « curatif », Pierre Lavoie vise avant à lui le système

d'éducation qu'il estime délaissé par nos gouvernements et par l'ensemble de la société québécoise qui fait des choix, selon lui, impossibles à soutenir. L'espérance / qualité de vie d'un Québécois aujourd'hui s'élève à 64 ans alors que son espérance de vie devrait être de 79 ans pour un homme, 83 ans pour une femme. Autrement dit, la plupart d'entre nous atteindront un âge respectable, mais les conditions de leur qualité de vie seront, quant à elles, exécrables. Pierre Lavoie reste convaincu que c'est en changeant nos comportements dès le plus jeune âge que l'on parviendra à changer toute une société. Et c'est sur l'éducation qu'il veut avant tout miser... Quand on connaît le pouvoir de persuasion de cet homme-là, on sait déjà qu'avec son Grand Défi, Pierre Lavoie nous mènera loin et qu'il entraînera dans son sillage ceux qui constitueront la société de demain.

**DOMINIQUE BOMANS & ANDRÉ MACRON**

*Pontiac Journal du Pontiac*

Bravo. Du bon travail.

3